

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 73 (2011)
Heft: 8

Rubrik: Sous la loupe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



«Il n'y a pas de problème, il n'y a que des solutions !» Telle pourrait être la devise de Didier Berlie. (Photos: Monique Perrottet)

L'entreprise à suivre sur le champ

Didier Berlie peine parfois à comprendre les agriculteurs qui s'échinent à tout vouloir faire même, quitte à s'endetter en faisant l'acquisition de machines bien trop grandes pour être amorties sur un domaine. Reconnaître ses limites, rechercher ailleurs les compétences qui font défaut, valoriser ses points forts : tout cela permet, à ses yeux, d'améliorer l'efficacité de toute activité. Pourquoi faire soi-même un travail que d'autres feraient mieux, plus rapidement et donc moins cher ? Le temps et l'énergie ainsi dégagés pourraient alors être consacrés à des tâches plus rémunératrices.

Monique Perrottet

Voilà 28 ans déjà que Didier Berlie est au service des agriculteurs. Nous devrions plutôt dire à leur écoute et prêt à anticiper leurs attentes. Cas particulier, idée un peu farfelue ou nouvelle culture, Didier Berlie est prêt à soutenir les agriculteurs novateurs quitte à suggérer de nouvelles techniques. Il fait partie de ces pionniers qui n'ont pas peur de se lancer-tâtonner pour trouver la bonne solution. Il sait aussi qu'il est observé et, si

l'idée est bonne, qu'il sera recopié. Qu'à cela ne tienne, il a fait sienne la devise de Leonard de Vinci *Ne pas prévoir, c'est déjà gémir* et lance ses antennes à gauche, à droite, afin de percevoir les premiers signes de changements.

Le sol, pôle d'intérêt majeur

Didier Berlie a très souvent été le premier. En 1983, il propose déjà le semis monograine pour le colza ! Economique, précis et efficace, ce type de semoir peine à s'imposer : les agriculteurs craignent que le nombre de graines épan-

dues soit insuffisant et pèjore les rendements. Il faut donc les convaincre, peser les graines épanchées et prouver sur le terrain le bien-fondé de cette pratique. Plus personne aujourd'hui n'en conteste l'efficacité technique et économique.

En 1986, il se lance dans le semis direct et en assure la promotion dans sa région. Si cette technique se développe dans les années 1970 aux Etats-Unis, il faudra attendre les essais menés dès 1983 par l'agronome Wolfgang Sturny à la Station de Tänikon pour que la Suisse s'y intéresse. Mais c'est bien avec



Précurseur du semis direct, Didier Berlie le pratique déjà depuis plus de 25 ans !



Culture d'asperges vertes : Epierrage avec formation d'une butte sur un lit de cailloux permettant un drainage optimum de cette culture sensible à l'excès d'eau.



Didier Berlie effectue les premiers essais de culture de tournesol déjà en 1983. L'intérêt du tournesol sera reconnu en 1994.

la naissance du groupement d'intérêt pour le semis direct fin 1995 et la création de l'association Swiss No Till en 2000 que cette technique prend son essor. Contesté par certains à cause des risques de mycotoxines, le semis direct est plébiscité par les défenseurs de la fertilité des sols. Pour Didier Berlie, aucune technique n'est à privilégier. Pour chaque cas, il faut raisonner les interventions et choisir les plus adéquates en fonction des conditions de la parcelle et des objectifs poursuivis. Ainsi, un labour peut parfaitement se justifier, même s'il n'est pas indispensable après maïs, afin de prévenir les problèmes de mycotoxines. En résumé, rien n'est vraiment juste ou faux, tout dépend des circonstances.

Réduire les travaux du sol tout en limitant l'utilisation d'herbicides nécessite le développement de nouvelles techniques d'entretien afin d'éviter la concurrence entre les plantes adventices et la culture. En viticulture notamment, Didier Berlie propose le passage d'un décompacteur. En soulevant la terre sans la retourner, on permet un ameublissement propice à une meilleure circulation de l'air et de l'eau dans les sols, tout en cassant le réseau racinaire des adventices. Didier Berlie teste aussi le passage de rouleaux permettant de coucher l'herbe, assurant ainsi une très bonne protection contre l'érosion, tout en réduisant la concurrence azotée et hydrique.

Cinq centres d'activité

Si l'entretien du sol et les semis constituent la colonne vertébrale de l'entreprise, trois autres centres de compétences – le battage, le transport et l'épandage de matières organiques et les travaux viticoles – complètent l'offre.

Gérer la totalité des travaux mécaniques, voire même prendre en charge les dossiers administratifs, PER notamment, est une autre prestation proposée. Sa dernière trouvaille ? L'utilisation de prairie source pour un ensemencement respectueux de la biodiversité trouve de plus en plus d'adeptes. Facilement gérable sur de petites surfaces, cette technique s'avère bien plus difficile à mettre en œuvre sur de grandes surfaces. Didier Berlie propose, après fauchage à maturité, de récolter le foin dans l'ensileuse, puis de l'épandre sur la nouvelle parcelle grâce à l'épandeur à fumier. Déjà testée, cette technique a donné d'excellents résultats.

Association romande des entreprises de travaux agricoles

En créant son entreprise en 1983, Didier Berlie se rend vite compte que les contacts avec les entrepreneurs en travaux agricoles sont peu nombreux. Convaincu que l'échange d'expériences ne peut qu'être profitable et que des synergies peuvent être trouvées, il s'investit dans la création de l'Association valdo-genevoise des entreprises de travaux agricoles. Celle-ci deviendra romande (ARETA) quelques années plus tard. Didier Berlie la présidera durant 10 ans, respectant ainsi le nombre limite de mandat qu'il a lui-même statutairement demandé. L'ARETA compte, en 2011, 60 entreprises membres.

Didier Berlie pense que les travaux par tiers vont s'accroître dans les années à venir, les agriculteurs étant contraints de rationaliser encore davantage. L'avenir des entreprises de travaux agricoles semble donc plutôt assuré, mais Didier Berlie y met un bémol : trop de gens

s'équipent sans trop se soucier de la rentabilité de leur investissement. Le risque de prix cassé est alors bien réel. C'est donc bien l'innovation et des services pointus de qualité qui permettront aux entrepreneurs professionnels de tirer leur épingle du jeu. ■

Un développement par étape

L'agriculture est une affaire de famille chez les Berlie. Son frère, Olivier, ayant repris l'exploitation familiale, Didier, son CFC d'agriculteur en poche, se tourne très rapidement vers le machinisme agricole. Après y avoir travaillé plusieurs années, il rachète l'entreprise de battage et de terrassement Bottera SA en 1983 et crée, avec son associé, Berlie & Wyss. En 1987, il acquiert la totalité de l'entreprise qui prend alors le nom de Berlie, entreprise de travaux agricoles et viticoles. En 2010, il s'associe avec Claude-Alain Gebhard. L'entreprise dispose depuis lors de deux sièges, l'un à La Rippe et l'autre à Vaux-sur-Morges. Passionné par l'entretien des sols, Claude-Alain Gebhard consacre actuellement son travail de master à la Haute école d'agronomie non seulement au semis direct, mais aussi aux cultures associées et à l'allélopathie. C'est aussi en 2011 que le fils de Didier Berlie, Fabien, commence son apprentissage d'agriculture. La continuité semble donc bien engagée, même si Didier Berlie souhaite que son fils roule d'abord sa bosse à l'étranger ... pour y glaner quelques nouveautés ?